



Gustave Max Stevens

1871-1946

Les douze princesses

Huile sur toile signée et datée 1899 en bas à droite

Dimensions : 197 x 291 cm



Dimensions avec cadre : 255,2 x 362,5 cm

Tiré du conte des frères Grimm intitulé " Les douze princesses " et popularisé par Andrew Lang dans la série des " Fairy books ", le conte " The Twelve Dancing Princesses " paraît dans " The Red Fairy Book " en 1890. Cette collection de 12 tomes rencontra un très vif succès au Royaume-Uni. Nul doute que le peintre eut en sa possession un exemplaire de l'édition rouge qui s'ouvre par ce conte.

S'inspirant du récit, Gustave Max Stevens nous montre le moment où les princesses se parent de leurs plus beaux atours pour rejoindre secrètement le bal où elles usent leurs souliers en dansant nuit après nuit. À la lecture du conte, cet instant n'est pas le plus important, et pourtant, c'est celui que le peintre-écrivain choisit de représenter. Les visages sont graves car les préparatifs secrets. Seules deux des princesses ont le regard tourné vers le spectateur : la plus âgée et la plus jeune qui ont un rôle majeur dans l'histoire. Les autres princesses ne se préoccupent que de leurs tenues et de leurs bijoux avant de rejoindre le bal et leurs prétendants cachés. Les longues silhouettes des princesses occupent tout l'espace de ce grand format. Dans cette toile, Gustave Max Stevens fait sien tout l'esthétisme recherché par la perfection de l'oeuvre défendue par les Salons d'Art idéaliste.

Biographie

Gustave-Max Stevens est né en 1871 à Saint-Gilles où son père était directeur de la prison. Cadet de sept enfants, il est d'un tempérament doué et facile, et suit l'enseignement précis de l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles où il est l'élève de Portaels. En 1890 il y termine son enseignement en obtenant la médaille d'or et rejoint Paris où il décide de se perfectionner dans l'atelier de Cormon puis de Raphaël Colin. Il se plaît au sein de la vie artistique parisienne mais décide cependant de rentrer à Bruxelles où il peint des portraits et quelques paysages.

En 1893, il fonde Le Sillon, mouvement artistique qu'il animera jusqu'en 1904. Exposant régulier aux Salons d'Art Idéaliste fondés en 1896 par Jean Delville, Stevens réalise de grandes compositions dans le style préraphaélite dans les années 1895 à 1902. Proche d'Edward Brune-Jones, il parvient à convaincre le maître de venir exposer ses dessins au Sillon en 1895 puis d'en être l'invité d'honneur aux côtés de Fernand Khnopff en 1897.

Sa première exposition personnelle se tient à la Maison d'art en 1899 où il présente pas moins de 60 oeuvres : lithographies, projets de tapisserie, aquarelles dessins et peintures.

Marié depuis 1894 à Adèle Overloop, il réside avec sa belle-famille au 19 rue Fossé-aux-Loups et possède son atelier au 11 rue des Douze-Apôtres. En 1900, l'architecte Théo Van Mol lui construit une maison bourgeoise marquée par l'art nouveau géométrique au 31 rue de la Cambre à Ixelles.

Gustave-Max Stevens fréquente les dîners de La Jeune Belgique auprès d'écrivains et poètes, parmi lesquels le théoricien et poète Iwan Gilkin dont il fera le portrait. Le peintre qui s'adonne aussi à l'écriture anime ces dîners de son tempérament joyeux et bon vivant. Il publie également des articles sur l'art et la critique d'art, entre-autre dans The Studio.

Exposant régulier au Salon de Bruxelles, il participe à l'Exposition Universelle de 1900 où il est récompensé d'une médaille de bronze. Il est aussi présent aux Salons des Artistes Français à Paris.

Soucieux de renouveler son art, Gustave-Max Stevens effectue un premier voyage en Tunisie en 1902. Confronté aux lumières vives, il travaille beaucoup et revient à Bruxelles avec une exposition au Cercle Artistique de 60 oeuvres - toiles et aquarelles - qui obtiennent un vif succès. Gagné par l'Orientalisme, il repart deux ans plus tard en Algérie et abandonne définitivement la peinture idéaliste de sa première période. La peinture de plein air lui permet de se libérer de la technique et d'offrir des toiles plus vibrantes dans un style impressionniste. Il expose en 1902, 1909 et 1911 à la Libre Esthétique.

Il peint des paysages et également de nombreux portraits de femmes et d'enfants. En 1912 il organise une exposition des " peintres et sculpteurs de l'enfance " qui obtient un grand succès. La même année, il présente trois oeuvres à l'Exposition Internationale de Venise. À cette époque, deux de ses paysages rejoignent les collections nationales : " Jardin sous la neige " est acheté par le Musée de Bruxelles et " Derniers rayons " par celui d'Ixelles.

La guerre surprend l'artiste lors d'un séjour à Nieuport. De retour à Bruxelles, il compose quelques textes humoristiques qui seront illustrés par Philippe Swyncop et qui paraîtront après la guerre sous le nom " Uber Alles ". Il réalise des pastels, faute de trouver des toiles et des couleurs. Au sortir de la guerre, il présente " Impressions d'Orient, Souvenirs de Bretagne " emmenant une fois de plus le visiteur là où on ne l'attendait pas.